





MRZYK & MORICEAU

« LE DESSIN EST UNE PRATIQUE TOUT-TERRAIN »

INTERVIEW / ARNAUD BÉNUREAU

Elle est née en Allemagne. Lui, à Nantes ! Ils vivent aujourd'hui dans le Berry, viennent de clipper Sébastien Tellier, vont exposer à San Francisco, collaborent avec le label Record Makers pour une application iPhone, citent George Michael et dessinent comme personne. Bienvenue dans le monde complètement fou de Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau !

À quand remonte votre rencontre ?

■ Nous nous sommes rencontrés dans le grand huit en bois de Coney Island : The cyclone. Nous avions le même chien. C'était en 1995 !

Vraiment ? ■ Oui !

À l'école des Beaux-Arts de Nantes, votre collaboration vous a-t-elle paru d'emblée évidente ? ■ En sortant des Beaux-Arts, nous avons édité à la photocopieuse un livre de dessins noir et blanc, relié à la main et tiré à une centaine d'exemplaires : *Trois fois plus*. Nous l'avons distribué autour de nous et aussi à quelques curators et galeries. À partir de ce premier projet, il nous semblait naturel de continuer ensemble. En fait, nous nous ne sommes même pas posé la question.

Pourquoi vous êtes-vous orientés vers le dessin ? ■ Au départ, la raison est écono-

mique. Nous n'avions pas de fric. Puis très vite, nous avons pris goût à cette pratique hyper légère. Tu peux travailler n'importe où avec un papier et un crayon. Ce n'est pas lourd à transporter ou à stocker comme une sculpture en goudron de plusieurs centaines de kilos.

Vous dessinez à quatre mains. Pouvez-vous revenir sur cette façon d'appréhender votre travail en duo ? ■ À force de travailler ensemble, nos deux styles ont fusionné. Du coup, lorsque nous regardons d'anciens dessins ; nous ne savons plus qui a fait quoi. ■ Petra peut avoir une idée que je dessine. Et inversement ! Comme nous vivons ensemble, c'est assez marrant de pouvoir parler de projets à n'importe quel moment du jour ou de la nuit. Malgré tout, il y a en un des deux qui dessine beaucoup plus que l'autre.

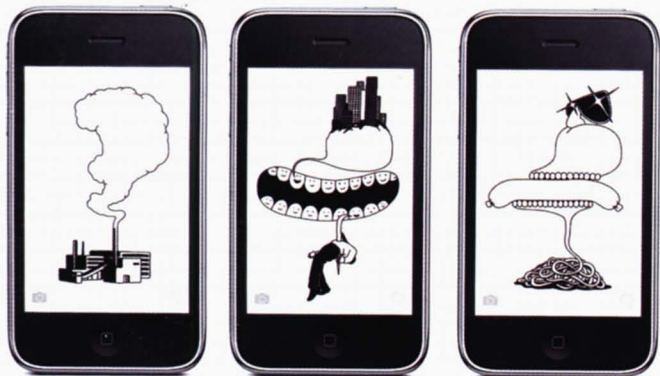
L'exposition *Collection Dans la marge* au lieu unique, celle consacrée au comic strip à Delkographik ou des magazines lifestyle qui consacrent des dossiers au dessin contemporain... On a l'impression qu'il y a un nouvel engouement pour cette

pratique... ■ C'est vrai que depuis quelques années, il y a un boum du dessin. Mais pour nous, il a toujours été très présent. Déjà aux Beaux-Arts, les dessins de Tony Cragg, Markus Raetz ou d'Eva Hesse nous impressionnaient. Mais encore une fois pour des raisons économiques, ce sont des prix très abordables pour de jeunes collectionneurs.

«LORSQUE NOUS AVONS ENTENDU LOOK DE SÉBASTIEN TELLIER, IL ÉTAIT ÉVIDENT QU'IL FALLAIT UTILISER CETTE IDÉE DU CUL QUI SE DÉHANCHE AU RYTHME DE LA CHANSON.»

Votre travail est très cinématographique. Le cinéma ferait-il partie d'une de vos sources d'inspiration ? ■ Peut-être. Les dessins animés de notre enfance nous ont aussi beaucoup marqué : *La Linea* d'Oswaldo Cavandoli, le vieux générique d'Antenne 2 de Jean-Michel Folon, *La Planète sauvage* de René Lalou, les Tex Avery... Les rêves sont également une source d'inspiration.

La force de votre travail est qu'il est compréhensible par tous. Votre univers n'est pas réservé aux seuls spécialistes de l'art contemporain. Peut-on parler d'une approche ludique et décomplexée de votre pratique artistique ? ■ C'est vrai que nous avons plutôt envie de nous amuser, de prendre du plaisir dans ce que nous faisons. Nous aimons que les idées restent simples et accessibles. Nous préférons visiter les zoos plutôt que les galeries.



Vous avez réalisé des clips pour Air, Katerine ou encore Sébastien Tellier. Comment se déroulent ces collaborations ? S'agit-il de commandes ? ■ Les clips *Don't be light* et *Sing Sang Sung* pour Air sont des commandes. Même si le mot ne colle pas vraiment ; car il n'y a pas de cahier des charges à respecter. Nous nous mettons d'accord sur un petit story-board et ensuite, nous sommes totalement libre. ■ Pour la chanson *Excuse moi* de Katerine, c'était à l'occasion d'un mois d'août très et trop tranquille. Nous avons eu l'idée en écoutant l'album. Nous lui avons proposé le clip. Et il a tout de suite accepté.

En mars dernier, est sorti le clip autour du morceau *Look* de Sébastien Tellier. Votre idée est simple, hypnotique et érotique : mettre en scène une paire de fesses... ■ Lorsque nous avons entendu le morceau, il était évident qu'il fallait utiliser cette idée du cul qui se déhanche au rythme de la chanson. Nous cherchions un effet hypnotisant. D'ailleurs, cette idée s'inspire directement d'un autre clip, le *I want your sex* de George Michael où nous pouvons voir quelques plans très courts d'un cul qui marche.

Qu'on le veuille ou non, à travers ces clips, vous avez travaillé avec des artistes hype. Du coup, avez-vous conscience que vous pouvez également faire partie de cette hype ? ■ Ça ne nous intéresse pas. On habite dans le Berry. On a du recul !

Vous semble-t-il inimaginable de mettre votre dessin au service d'artistes dont vous n'appréciez pas la musique ? ■ Oui. C'est essentiel ! Par exemple, la dernière proposition que nous avons reçue était pour un titre r'n'b américain plutôt nul. Même si le budget était assez confortable, nous avons préféré décliner. Il est assez difficile d'avoir une bonne idée sur un mauvais morceau.

À l'inverse, existe-t-il un groupe avec lequel vous rêveriez de travailler ? ■ Prince ? Il lit Kostar ?

Ça se saurait. En attendant, quel regard portez-vous sur les clips ? ■ Nous sommes assez attentifs à tout ce qui sort. Et spécialement les clips de Keith Schofield, *Encyclopedia Pictura*, Éric Wareheim ou encore Douglass Wilson.



Pour ne parler que de deux exemples connus, Michel Gondry et Spike Jonze ont une trajectoire qui les a conduits du clip au cinéma. Une telle perspective pourrait-elle vous séduire ? ■ Nous ne pensons pas. Un long-métrage est une grosse machine qui demande énormément de temps et d'énergie. Gondry et Jonze sont de bons exemples. Mais d'autres réalisateurs issus de la pub et du clip se sont cassés les dents en passant au long-métrage. Nous sommes plutôt faits pour des formats courts, comme une mini série pour la télévision ou le net.



À l'occasion des dix ans du label Record Makers, vous proposez un cadavre exquis disponible sur iPhone. En tant qu'artistes, en quoi l'iPhone et ses applications peuvent-ils être de nouveaux supports pour l'art contemporain ? ■ L'idée du cadavre exquis nous trottait dans la tête depuis longtemps. Mais nous ne savions pas comment la développer. Jusqu'à l'arrivée de l'iPhone ! C'est un projet qui a coûté zéro euro ou presque. Tellier, Mr Oizo et nous avons travaillé dessus gratuitement. Simplement pour le plaisir ! L'application est gratuite ! ■ L'iPhone et ses applications, c'est comme une Game Boy pour adultes. L'objet est très ludique. Il tient dans la main. Et c'est un nouveau moyen pour diffuser son travail. On devrait voir arriver beaucoup d'autres applications d'artistes. Par exemple celle de Miltos Manetas, *Jackson Pollock*, est super !



Vous réalisez des clips, travaillez sur une application pour iPhone, réalisez des expositions... Vous n'êtes pas enfermés sur un seul support. Vous semble-t-il important de confronter votre pratique à de multiples supports ? ■ Effectivement, c'est important ! Nous ne savons pas pourquoi mais depuis environ un an, les propositions se sont élargies et ne se limitent plus à des wall-drawings et des clips. Le dessin est une pratique tout-terrain. Il peut devenir sticker, jeu, tatouage, volume, gaz...



À ce propos, quelle serait votre définition du dessin ? ■ Légèreté, liberté et rapidité !

Pour finir, quelle est votre actualité dans les mois à venir ? ■ Une chambre d'hôte dans un château, une expo à San Francisco, une ligne de bijoux, un minigolf... Et un bébé, la fusion ultime ! ■

